

Population & Sociétés

Les Allemandes plus actives que les Françaises?

Anne Salles*

Le marché du travail se porte mieux en Allemagne qu'en France, le taux d'emploi des femmes y est en particulier plus élevé. Pourtant, elles ont plus de difficultés à concilier travail et famille qu'en France. Portant un regard critique sur les indicateurs d'emploi et la façon dont ils sont calculés, Anne Salles nous explique pourquoi les Allemandes apparaissent plus actives que les Françaises et ce qu'il en est réellement.

La proportion de femmes qui travaillent est plus élevée en Allemagne qu'en France si on se fie aux statistiques de taux d'emploi⁽¹⁾ publiées par Eurostat [1]. Ce taux est de 66 % en 2010 chez les Allemandes de 15 à 64 ans contre 60 % chez les Françaises. Qui plus est, l'écart s'est creusé entre les deux pays depuis 2002, date à laquelle le taux était respectivement de 59 % et 56 %.

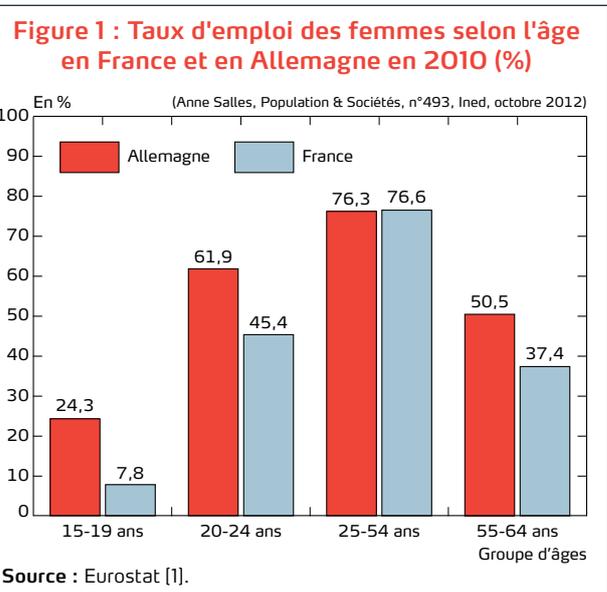
Ce constat est étonnant de prime abord : l'Allemagne reste caractérisée par un modèle familial traditionnel où l'homme est le principal pourvoyeur de ressources. L'arrivée d'un enfant s'accompagne souvent d'une interruption ou d'une réduction d'activité des mères, alors que les femmes se maintiennent plus souvent en activité en France à la naissance de leurs enfants [2]. Comment s'explique alors la hausse du taux d'emploi féminin en Allemagne et l'écart croissant observé avec la France ?

Les jeunes femmes et les seniors plus fréquemment en emploi en Allemagne

C'est chez les femmes les plus jeunes et les plus âgées que les écarts de taux d'emploi sont les plus marqués entre l'Allemagne et la France (figure 1). Le taux d'emploi des 15-19 ans est trois fois plus élevé en Allemagne qu'en

* Université Paris-Sorbonne et Institut national d'études démographiques.

(1) Proportion de personnes ayant un emploi au sens de l'Organisation internationale du travail (OIT). Sont incluses toutes les personnes déclarant avoir travaillé au moins une heure au cours de la semaine précédant l'enquête.



France. Chez les jeunes femmes âgées de 20 à 24 ans, l'écart s'élève encore à 16 points de pourcentage. Cela s'explique par la proportion sensiblement plus faible de bacheliers en Allemagne, les jeunes tendant à quitter l'école après la troisième ou la seconde pour suivre un apprentissage. La formation en alternance et les jobs étudiants sont plus répandus en Allemagne qu'en France.

On observe des écarts de taux d'emploi similaires chez les seniors. En Allemagne, 50 % des femmes âgées de 55 à 64 ans travaillent, contre 37 % en France. Le taux d'emploi des femmes a doublé dans cette tranche d'âge en Allemagne depuis le milieu des années 1990 et se situe

désormais très au-dessus de la moyenne de l'Union européenne (39 % en 2010). Le taux a également augmenté en France au cours de la même période, mais de moitié seulement, passant de 25 % en 1994 à 37 % en 2010. Le taux d'emploi est en revanche quasiment le même dans les deux pays pour les femmes âgées de 25 à 54 ans ; il est légèrement supérieur en Allemagne depuis la fin de l'année 2010 si l'on se réfère aux données trimestrielles⁽²⁾.

Les femmes avec enfants plus souvent en emploi en France

Après l'âge, le deuxième élément expliquant les différences observées est la situation familiale des femmes. Alors que l'Allemagne présente aujourd'hui un taux d'emploi féminin supérieur à celui de la France quels que soient la classe d'âges et le niveau de diplôme, la situation s'inverse lorsqu'on ne prend en compte que les mères. Elles sont plus présentes sur le marché de l'emploi en France qu'en Allemagne, quel que soit le nombre d'enfants (figure 2).

L'écart de taux d'emploi entre les femmes sans enfant et celles qui en ont un, voire deux, est assez faible en France. Le taux ne baisse que de respectivement 1,8 et 2,5 points de pourcentage. En Allemagne, la baisse est plus marquée : respectivement 9,7 et 16,8 points. L'activité économique des femmes recule sensiblement dès le premier enfant outre-Rhin, alors que le décrochage ne s'observe qu'à partir du troisième enfant en France.

Si le nombre d'enfants joue, leur âge également. En Allemagne, moins d'un tiers des femmes avec un enfant

de moins de trois ans travaille. Mais celles dont le plus jeune enfant a entre trois et cinq ans sont plus de 60 % à travailler. En France, le taux d'emploi des mères est plus élevé qu'outre-Rhin, quel que soit l'âge des enfants. Et les écarts selon l'âge du dernier enfant sont moins marqués, signe d'une plus forte propension à se maintenir dans l'emploi même avec des enfants en bas âge. L'offre de garde est beaucoup plus développée en France qu'en Allemagne et le travail des mères mieux accepté. La conviction est encore largement partagée en Allemagne qu'une « bonne mère doit s'occuper elle-même de son bébé et ne pas partir travailler en le laissant à la crèche dans la journée » [3].

Pourquoi observe-t-on alors un taux d'emploi similaire parmi les femmes en âge d'avoir des enfants des deux côtés du Rhin, alors qu'il est supérieur en France quel que soit l'âge et le nombre d'enfants ? La raison est avant tout structurelle. Les femmes sans enfant participent davantage à l'activité économique que les mères, or les premières sont plus représentées en Allemagne qu'en France. La proportion de femmes sans enfant est de 14 % chez les Allemandes nées entre 1949 et 1953 et 22 % chez celles nées entre 1964 et 1968, contre 10 % chez les Françaises nées en 1950 et 12 % chez celles nées en 1965 [4, 5].

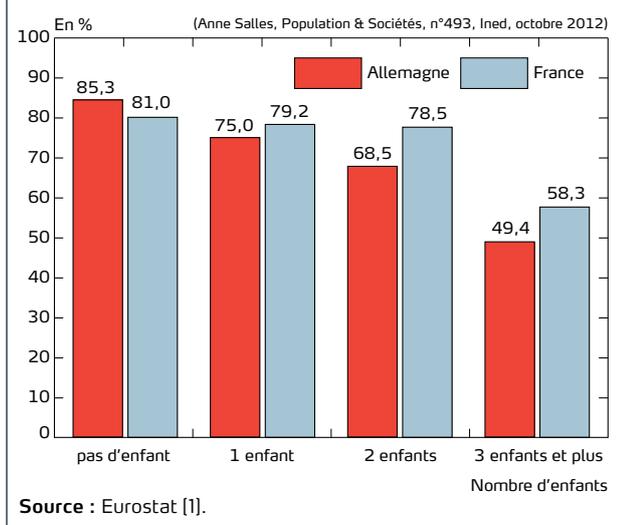
Un marché du travail en meilleur santé outre-Rhin

Le marché du travail se porte mieux en Allemagne qu'en France en dépit de plusieurs crises économiques successives. Alors que le chômage s'est maintenu à un niveau élevé en Allemagne jusqu'au milieu des années 2000, il a sensiblement diminué depuis pour se situer à 5,6 % chez les femmes en 2011, contre 10,2 % en France, l'écart étant particulièrement marqué chez les jeunes. Le taux de chômage des jeunes femmes âgées de moins de 25 ans s'élevait à 24 % en France en 2011 contre trois fois moins (8 %) en Allemagne [1].

La baisse du taux de chômage en Allemagne peut s'expliquer en partie par les réformes du marché du travail, notamment les lois Hartz qui ont accru la pression sur les chômeurs et les ont incités à chercher un emploi rapidement [6]. Ces réformes visaient en particulier les plus jeunes et les seniors.

Le taux d'emploi des seniors a de fait davantage augmenté en Allemagne qu'en France. Afin de lutter contre le chômage et d'augmenter le volume d'actifs dans un contexte de déclin démographique, le gouvernement allemand a reporté l'âge de départ à la retraite à 67 ans. Il a aussi multiplié les mesures en faveur de l'emploi des seniors en assurant par exemple une plus grande flexibilité dans leur recrutement et en réformant le temps partiel des salariés âgés. Bien que ces mesures aient eu des succès inégaux, elles ont incité les actifs à retarder leur sortie du marché de l'emploi afin de maximiser le montant de leur retraite et ont contribué à améliorer l'acceptation du travail des salariés âgés en Allemagne.

Figure 2 : Taux d'emploi des femmes âgées de 25 à 49 ans en fonction du nombre d'enfants en France et en Allemagne en 2010 (%)



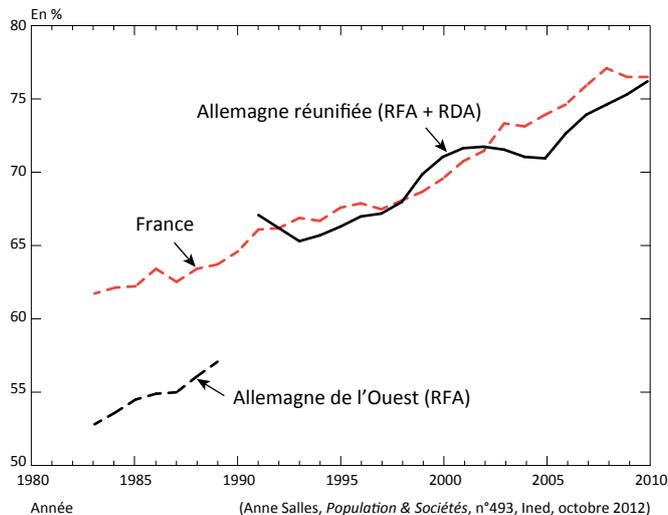
(2) Le degré de qualification intervient également. L'écart entre l'Allemagne et la France est plus important pour les femmes de qualification intermédiaire et supérieure, tandis que le taux d'emploi des femmes faiblement qualifiées est pratiquement identique dans les deux pays.

Encadré

La réunification de l'Allemagne et le taux d'emploi féminin

Avant la réunification, les femmes participaient plus au marché du travail en Allemagne de l'Est (RDA) qu'en Allemagne de l'Ouest (RFA). La RDA avait développé une politique de conciliation entre travail et famille à partir des années 1970 visant à maintenir les femmes dans l'emploi dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre. L'apport des nouveaux Länder (régions) à l'Allemagne réunifiée se traduit par une forte augmentation du taux d'emploi des femmes : 67 % en 1991 parmi les 25-54 ans dans le nouvel ensemble RFA + RDA, alors qu'il n'était que de 57 % en 1989 pour la seule RFA (figure 3).

Figure 3 : Évolution du taux d'emploi des femmes âgées de 25 à 54 ans en France et en Allemagne (%)



Source : Eurostat [1].

Le temps partiel plus répandu en Allemagne

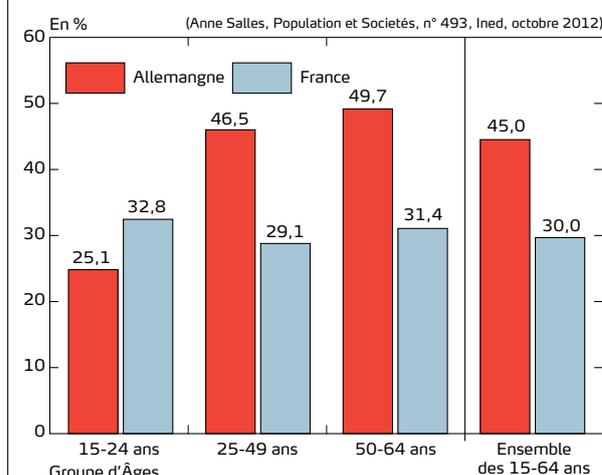
L'augmentation du taux d'emploi en Allemagne s'explique dans une large mesure par la progression du travail à temps partiel. La proportion de femmes actives avec ce type d'emploi est passée de 30 % à 45 % entre 1989 et 2010, ce qui place désormais l'Allemagne en deuxième position en Europe derrière les Pays-Bas, mais loin devant la France où la proportion n'atteint que 30 %. En Allemagne, la hausse a été accélérée par les réformes du marché du travail initiées par le gouvernement Schröder, qui visaient en particulier les activités à bas salaires. Ces réformes ont favorisé le développement d'emplois précaires et permis d'absorber partiellement la masse de chômeurs peu qualifiés. Les mini-jobs plafonnés à 400 euros nets par mois ont connu un essor considérable durant ces dix dernières années. Or ils attirent particulièrement un public féminin car ils sont plus facilement conciliables avec une vie de famille. La prise en charge extérieure des enfants reste en effet très limitée dans l'ouest de l'Allemagne. Le taux de prise en charge en journée des enfants de moins de trois ans est de 8 % seulement en 2011 (36 % à l'est, dans l'ex-RDA). Les trois quarts des écoles n'accueillent les enfants que le matin. Alors que la proportion d'emplois détenus par des femmes s'élève à 41 % en Allemagne, elle atteint 66 % pour les mini-jobs en tant qu'emploi principal [7]⁽³⁾.

D'une manière générale, le temps partiel est fortement corrélé à la présence d'enfants, et c'est particulièrement vrai en Allemagne : les deux tiers des mères actives d'enfants

de moins de 15 ans y travaillent à temps partiel, contre un tiers seulement en France. En France, en revanche, ce sont les plus jeunes qui sont les plus concernées par le temps partiel, et non les femmes en âge d'élever des enfants (figure 4). Alors que le temps partiel apparaît en Allemagne comme un moyen de concilier travail et famille et comme un facteur de maintien dans l'emploi, il représente en France davantage un outil d'insertion professionnelle, souvent perçu comme un facteur de pauvreté et une perte de capital humain [8].

Le temps partiel correspond par ailleurs à un volume d'heures sensiblement plus faible en Allemagne : les femmes y occupant un emploi à temps partiel travaillent en moyenne 18,6 heures par semaine contre 23,3 heures

Figure 4 : Proportion de femmes travaillant à temps partiel parmi les femmes actives de différents groupes d'âges en France et en Allemagne, en 2010 (%)



Source : Eurostat [1].

(3) Le temps partiel est également favorisé par le fait que tout employé d'une entreprise comptant au moins 15 salariés y a droit, et aussi par le quotient conjugal, un avantage fiscal important réservé aux couples présentant de forts écarts de salaire (Ehegattensplitting).

en France. En conséquence, bien que le temps de travail hebdomadaire des femmes exerçant une activité à temps plein soit plus élevé en Allemagne qu'en France, le volume horaire assuré par les femmes, toutes catégories confondues, est supérieur en France. Les femmes travaillent en moyenne 34,7 heures par semaine en France contre 30,5 heures en Allemagne [1].

En raison du plus faible volume horaire assuré par les Allemandes, le taux d'emploi en équivalent temps plein (ETP) est sensiblement plus bas en Allemagne qu'en France. Pour l'ensemble des femmes âgées de 15 à 64 ans, il s'élève à 45 % en Allemagne contre 53 % en France. Bien que l'Allemagne affiche l'un des taux d'emploi féminin les plus élevés d'Europe, elle se situe au contraire bien en dessous de la moyenne européenne pour ce qui est du taux d'emploi ETP [9].

L'Allemagne affiche un taux d'emploi féminin en hausse sensible et désormais supérieur à celui de la France. Il faut cependant nuancer ce constat. La hausse du taux d'emploi allemand est avant tout due à l'essor du travail à temps partiel et ne s'est pas répercutée sur le taux d'emploi en équivalent temps plein. En d'autres termes, on assiste moins à un essor de l'emploi féminin qu'à un redéploiement. Le volume travaillé reste donc proportionnellement plus élevé en France où les femmes privilégient les emplois à temps plein, mais il y est réparti sur une proportion de femmes moins importante. Ce constat montre les limites des indicateurs utilisés par l'Union européenne dans ses recommandations. L'Allemagne a en effet atteint et dépassé l'objectif d'un taux d'emploi féminin de 60 % tandis que la France se situe juste en dessous.

Les Françaises ne sont pas moins actives que les Allemandes, elles le sont autrement : elles entrent plus tard sur le marché du travail et en sortent plus tôt, elles sont proportionnellement moins nombreuses à travailler, mais ont des journées plus longues, elles sont plus touchées par le chômage, mais sont aussi plus réparties dans l'emploi. C'est en effet précisément parce que le travail des mères est depuis longtemps accepté en France et revêt une dimension de norme que les écarts dans la participation à l'emploi en fonction du niveau d'instruction ou de la situation familiale sont plus faibles qu'outre-Rhin. En Allemagne en revanche, l'acceptation du travail des mères est récente et encore fragile, ce qui explique les écarts importants dans les taux d'emploi en fonction du diplôme et de la situation familiale. Il faudra certainement du temps pour que le travail des mères trouve sa place dans la société allemande, permettant une répartition plus homogène des femmes dans l'emploi et un temps de travail plus long, pour que les mères ne soient pas réduites à un statut de « salaire de complément », mais trouvent une place à part entière dans l'emploi.

Références

- [1] Eurostat – www.epp.eurostat.ec.europa.eu
- [2] Jeanne Fagnani, Marie-Thérèse Letablier – « L'enjeu démographique dans les débats et la mise en place des réformes des politiques familiales en France et en Allemagne : 1990-2008 », in Serge Gouazé, Anne Salles, Cécile Prat-Erkert (dir.), *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne, réalités et conséquences*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011.
- [3] Gilles Pison – « France-Allemagne : histoire d'un chassé-croisé démographique », *Population et Sociétés*, 487: 1-4, 2012, www.ined.fr/fichier/t_publication/1585/publi_pdf1_487.pdf
- [4] Didier Breton, France Prioux – « Analyse de l'infécondité en France et en Allemagne : des lectures différentes d'un phénomène de plus en plus fréquent ? », XXVI^e Congrès international de la population (UIESP), Marrakech (Maroc), 27 septembre-2 octobre 2009, <http://iussp2009.princeton.edu/download.aspx?submissionId=92516>
- [5] Statistisches Bundesamt (dir.) – *Mikrozensus 2008. Neue Daten zur Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, 2009.
- [6] Brigitte Lestrade – « Le modèle social allemand en sursis ? » *Revue internationale et stratégique*, 2, 2009, p. 156-171.
- [7] Bundesagentur für Arbeit – *Der Arbeitsmarkt in Deutschland. Frauen und Männer am Arbeitsmarkt 2010*, Nuremberg, 2011, www.statistik.arbeitsagentur.de/
- [8] Geneviève Bel – *Les femmes face au travail à temps partiel*, Conseil économique et social, Paris, 2008.
- [9] Angelika Kümmerling, Andreas Jansen, Steffen Lehn-dorff – « Immer mehr Frauen sind erwerbstätig - aber mit kürzeren Wochenarbeitszeiten », *IAQ-Report*, 4, 2008, www.iaq.uni-due.de/iaq-report/2008/report2008-04.pdf

Résumé

L'Allemagne affiche un taux d'emploi féminin en hausse sensible et désormais supérieur à celui de la France (66 % contre 60 % en 2010 selon Eurostat). Il faut cependant nuancer ce constat. La hausse du taux allemand est avant tout due à l'essor du travail à temps partiel (45 % en Allemagne et 30 % en France parmi les femmes actives de 15 à 64 ans). Le taux d'emploi en équivalent temps plein reste plus élevé en France qu'en Allemagne. Les Françaises ne sont pas moins actives que les Allemandes, elles le sont autrement : elles entrent plus tard sur le marché du travail et en sortent plus tôt, elles sont proportionnellement moins nombreuses à travailler, mais ont des journées plus longues, et elles continuent plus fréquemment à travailler quand elles ont des enfants. L'offre de garde est plus développée en France qu'en Allemagne et le travail des mères mieux accepté. La conviction est encore largement partagée en Allemagne qu'une bonne mère doit s'occuper elle-même de son bébé et ne pas partir travailler en le laissant à la crèche dans la journée. Les mères tendent ainsi à se limiter à un statut de pourvoyeuse de salaire de complément.

